

LE MINISTRE CRAPOUILLAT

Au milieu de la nuit du 13 juin dernier, Mme Crapouillat, la respectable et plantureuse épouse du député du Cantal-Maritime, se réveille en sursaut.

—Quand t'auras fini de gigoter comme ça, Monsieur Crapouillat ! grogne-t-elle avec mauvaise humeur. Je suis sûre que j'ai les jambes noires de bleus.

—Madame Crapouillat, fait solennellement le député en se mettant sur son séant, qu'est-ce que tu dirais si je devenais ministre ?

—Toi, ministre ! répète la dame, d'un ton qui n'a rien de flatteur pour son mari.

—Cela n'a rien d'étonnant, reprend Crapouillat avec importance. La crise ministérielle est ouverte depuis plusieurs jours et M. Loubet ne sait où trouver un président du Conseil. Hier, dans les couloirs, un journaliste influent disait : "Pourquoi ne s'adresse-t-on pas à Crapouillat ? Il est aussi député qu'un autre !"

Du coup, Mme Crapouillat se met sur son séant, elle aussi :

—Alors c'est vrai ?

—Cela n'a rien d'impossible... Et je ne serais pas étonné que le Président me fît appeler ce matin à l'Elysée.

—Femme d'un ministre ! Tiens, Anatole, je t'aime ! s'écria la grosse Mme Crapouillat en embrassant dans l'obscurité le bonnet de coton de son mari. Tu n'es pas aussi bête que je le croyais.

—Madame Crapouillat !...

—Quel ministère prendras-tu, chéri ?

—La Justice... C'est le plus sérieux.

—Peuh ! Moi, j'aimerais mieux l'Intérieur.

—Pourquoi ?

—A cause des fonds secrets... Car tu penses bien que je ne vais pas garder ma couturière à 40 francs la façon... La femme d'un ministre doit représenter.

—Mais les fonds secrets ne sont pas faits pour payer les notes de couturières !

—Qu'en sais-tu ? Alors, prenons les finances... Tu donneras une perception à mon cousin.

—C'est une idée !... Et un bureau de tabac à ma tante.

—Et tu révoqueras le percepteur de chez nous, hein ?... Ce petit galopier qui a eu le toupet de nous faire payer cinq sous de frais parce que nous étions en retard pour les contributions !

Il n'est plus question de sommeil. Les deux époux passent le reste de la

nuit à combiner des plans d'aménagement dans l'hôtel du ministère.

Le jour s'est levé. La bonne entre avec deux tasses de chocolat.

—A-t-on apporté une lettre de l'Elysée ? demande Crapouillat.

—Non, Monsieur.

—Bigre !

A ce moment, le galop d'un cheval retentit dans la rue. La bonne se précipite à la fenêtre.

—Monsieur !... Un municipal à cheval... Il a une lettre.

—Un mu... muni... bredouille Monsieur.

—...cipa... papal... balbutie Madame.

—...A cheval ! achevèrent-ils en chœur.

—Qu'on lui donne vingt francs ? hurle Crapouillat, au comble de la générosité et de l'exaltation.

La bonne sort.—Elle reparait avec une large enveloppe scellée sous le sceau de la Présidence.

Crapouillat et sa femme ont sauté à bas du lit, rayonnants.

—Ça y est !

—Mais lis donc, Monsieur le Ministre ! s'écrie Mme Crapouillat, qui est à bout d'impatience.

D'un doigt tremblant, Crapouillat fait sauter le cachet de l'enveloppe et devient blême.

—Eh bien, Monsieur Crapouillat !

—Tout simplement une carte d'invitation pour le prochain bal, murmure le mari d'une voix éteinte.

Alors, Mme Crapouillat, avec une logique toute féminine :

—Je vous l'avais bien dit, Monsieur Crapouillat, que vous ne seriez jamais qu'un imbécile ?...

M. et Mme Dupiton ont invité quelques amis à la campagne.

—Soigne le dîner, hein, fait Dupiton, pour une fois.

—Soigner le dîner, crie madame, allons donc ! Ils reviendraient !

Hotel le Grand Café Parisien

M. Jos. Gravel a le plaisir d'informer ses amis et le public qu'il vient de faire l'acquisition de l'hôtel bien connu "Le Grand Café Parisien," ci-devant tenu par M. Le Gaudreau, au No 1899 rue Ste-Catherine, coin St-Dominique. Cet hôtel a été complètement remis à neuf; c'est le seul où l'on peut se procurer, à toute heure du jour et de la nuit, des petits diners fins servis à la carte, faits avec un goût exquis à des prix très modérés, ainsi que vins, liqueurs et cigares de choix. Diners pour 10 ou 12 personnes, servis aux résidences privées, dans 15 minutes d'avis.

La cuisine est sous la direction d'un chef français de renom. Entrée privée, 179 rue St-Dominique. Une visite est sollicitée.

POUR TOUTES PLAIES ET BRULURES

n'usez que du Célèbre On-
guent de Pin Parfumé.

M. PETITJEAN ET SON PANTALON

Monsieur Petitjean s'était acheté un pantalon tout fait, il l'avait essayé à la grosse, en le mettant devant lui, en homme qui voit du premier coup, il était certain de son affaire; mais voilà que rentré chez lui, en l'essayant pour de bon, le pantalon traînait à terre; il eut beau tirer sur ses bretelles il y avait au moins six pouces de trop.

Bien loin de se désoler de ce contretemps, M. Petitjean se dit à lui-même :

—En faisant couper le bas, j'aurai de belles pièces pour raccommoder le fond lorsqu'il sera percé.

Là-dessus il s'en va trouver Mme Petitjean et de son air le plus aimable :

—Chère, je me suis acheté un pantalon; je l'ai pris un peu long, six pouces de trop, exprès pour avoir des pièces; tu es si adroite qu'en deux coups de ciseaux et quelques coups d'aiguille, tu l'auras raccourci et ourlé à la bonne mesure, et ainsi je pourrai l'étréner demain,

Mais Mme Petitjean en était au passage le plus poignant de son feuilletton; elle répondit d'une façon distraite;

—Certainement, cher, je le ferai avec plaisir, mais pas aujourd'hui, je suis un peu fatiguée; demain je m'y mettrai, et tu pourras l'étréner après-demain.

Sans témoigner de mécontentement M. Petitjean laisse sa tendre moitié à ses héros et va trouver madame Groleau, sa belle-mère :

—Cher belle-mère, j'ai acheté un pantalon: je l'ai pris un peu long, vous savez, par économie, pour avoir des pièces; vous seriez bien aimable de me le raccourcir de six pouces, avec votre habileté ce sera l'affaire d'un quart d'heure je voudrais l'étréner demain,

Mais madame Groleau, par exception, n'était pas de bonne humeur; elle l'envoya promener. M. Petitjean n'avait qu'une ressource.

A ce moment la maison résonnait comme si quatre ou cinq cents feuilles de tôle dégringolaient les unes après les autres dans l'escalier. C'était mademoiselle Petitjean qui de ses jolis doigts roses cherchait à défoncer le piano, sous prétexte d'exécuter une romance sans paroles du fameux professeur Bemolski.

—Comme c'est joli ce que tu joues là, chère petite ! dit Monsieur Petitjean; quelle délicatesse dans ces petits doigts-là... Ne voudrais-

tu pas, mon Angélique, rendre service à ton petit père, en coupant six pouces au bas de ce pantalon et en faisant les ourlets.

—Oh ! comme c'est ennuyeux d'interrompre ma leçon, cher papa ! Maman ne pourrait-elle pas vous faire cela ?...elle aurait fait plus vite que moi et bien mieux.

Le papa, qui sentait la mauvaise humeur le gagner, partit sans répondre pour ne pas dire des choses désagréables à son Angélique.

Le souper ne fut pas gai, ce soir-là; M. Petitjean se coucha presque aussitôt après. La veillée s'en ressentit, le piano respectait le sommeil paternel.

Au bout de quelque temps Angélique se retira dans sa chambre se disant à elle-même :

—Ce pauvre petit père ! je n'ai pas été gentille envers lui; il faut que je répare cela.

Elle prit le pantalon, coupa six pouces, refit les ourlets et le remit à sa place.

Mme Petitjean vint ensuite, pensant :

—J'ai manqué d'attention envers ce cher homme, c'est bien vilain, il faut réparer cela.

Vite, elle prend le pantalon, coupe six pouces, refait les ourlets et le remet en place.

Enfin, à son tour, Mme Groleau prise de remords.

—Ce pauvre Petitjean ! dit-elle, comme j'ai été peu aimable je vais lui faire une surprise !

Et les ciseaux coupent six pouces, et l'aiguille vole comme l'éclair, et le pantalon est remis à sa place, à la hâte raccourci d'un pied demi.

M. Petitjean, à son réveil, s'aperçoit qu'on a touché à son pantalon, il le passe à la hâte. Mais quelle stupefaction ?...et quelle fureur ensuite : Dans ce costume de bain, il vient faire une scène épouvantable à Mme Petitjean, puis à Mme Groleau, puis même à son Angélique. Toutes trois pensent qu'il est devenu fou, et malgré leur frayeur, ne peuvent cependant pas s'empêcher de rire aux larmes. Chacune pense intérieurement à l'ourlet; on s'explique, M. Petitjean se calme peu à peu et finit par rire lui-même.

Il en fut quitte pour acheter un autre pantalon de la même étoffe, toujours par économie, afin que le premier pût lui servir pour des pièces. Mais celui-là, il le prit juste à sa taille.

NE DIFFÉREZ PAS

La plus légère affection de la gorge et des poumons doit être soignée sans retard avec du BAUME RHUMAL. 91